

L'énarque Nicolas Baverez : les protectionnistes sont des idiots !



Je ne suis pas un économiste, pas un de ces grands savants qui annoncent l'apocalypse sur les journaux du 20h, la mine grave dans les émissions populaires, les débats entre soi et de bonne compagnie.

Je ne suis pas un économiste mais je ne supporte pas ces gens déclarés comme tels, si suffisants, si importants, si gonflés d'orgueil, qui donnent des leçons au monde entier, à tous les dirigeants qui bougeraient un cil contre la « mondialisation heureuse » et du libre-échange appliqué de gré ou de force.

Je viens de finir un édito de **Nicolas Baverez**, qui à longueur de ligne, tape à bras raccourcis sur **Donal Trump** en oubliant qu'en matière d'économie, celui-ci n'a pas de leçon à recevoir d'un journaliste qui n'est pas devenu milliardaire et chef de

plusieurs entreprises internationales. Le fait qu'il soit devenu Président des USA ne l'a pas rendu débile n'en déplaise à monsieur Baverez. Qui est donc ce monsieur Baverez qui vomit les « populistes » ?

Nicolas Baverez , né le 8 mai 1961 à Lyon, est un essayiste français ; il est également avocat depuis 1998. Ancien élève de l'École normale supérieure et de l'[École nationale d'administration](#) (promotion Michel de Montaigne, 1988. De la même école qu'un autre savant économiste, François Hollande), il est docteur en histoire et agrégé de sciences sociales.

Autrement dit, il est socialiste tout en étant ami de la finance. Tout comme son ami Hollande qui lui couche avec, tout en disant qu'elle est son ennemi. Il doit aussi être un proche d'**Emmanuel Macron**, l'ignare en culture française, le bonnet d'âne en Histoire de France et des colonies. C'est dire la science sur patte qu'est Nicolas Baverez face à un Donald Trump qui lui, n'a rien à prouver en économie.

C'est le souci premier de la France : avoir des penseurs qui se prennent pour des géants alors même qu'ils ne sont, comme dans la fable, que des grenouilles devant un bœuf.

Pour lui, c'est l'ordre mondial qui compte ! C'est le libre-échange, c'est le CETA qui est l'avenir, il regrette le pacte transatlantique, les bœufs aux hormones, les poulets javellisés, les appellations contrôlées mis à la poubelle, bref tout ce qui interdit aux grandes compagnies de se faire du fric sur le dos des producteurs, agriculteurs, etc.

Il écrit dans cette tribune du Figaro du lundi 20 février(P23), journal socialisant de la finance, en n'hésitant pas à dire qu'il n'y a pas de protectionnisme intelligent. Une autre façon polie de dire que le protectionnisme voulu par **Marine Le Pen** et **Nicolas Dupont Aignan** est idiot, voire débile. Tout cela s'explique compte tenu du pedigree de

Monsieur Baverez. Le plus drôle est cette référence à **Henry Ford**, grand industriel américain qui aurait dit devant le **Président Hoover**, que *le protectionnisme était une stupidité économique*. Faut-il rappeler à cet ami de **François Hollande**, docteur en histoire, que cette référence à Henry Ford est choquante puisqu'il fut un grand ami d'**Adolph Hitler**, et que celui-ci avait dans son bureau, un grand portrait d'Henry Ford. La mondialisation heureuse n'avait pas attendu Nicolas Baverez.

Donc pour lui, le protectionnisme *imbécile* apporterait la misère dans le monde, le chômage, la faim, et si nous le suivons, la peste, et sans doute la lèpre.

Dire que cet homme est sorti de l'ENA, qu'il est docteur en histoire ! C'est donc une école à fermer d'urgence si elle est incapable de former des femmes et des hommes n'ayant pas la capacité de réfléchir par eux-mêmes, et s'imaginent être la pensée même, l'intelligence supérieure, et la réflexion sans appel. Tout en modestie bien sûr.

Gérard Brazon ([Liberté d'expression](#))